

Le morne printemps qui attend l'Europe.



Article rédigé par *Roland Hureaux*, le 19 janvier 2017

L'Europe occidentale se trouve aujourd'hui en état d'apesanteur. Tout ce qui a déterminé sa politique au cours des dernières années est en train de s'effondrer, mais elle ne le sait pas encore.

Pensons que le 20 janvier prochain, Donald Trump prendra ses fonctions à la Maison blanche, qu'il a déjà nommé quelqu'un comme Rex Tillerson, proche de Poutine, au poste de secrétaire d'Etat (ministre des affaires étrangères). Quelques semaines après, Trump et Poutine se rencontreront en tête à tête. Ils régleront sans doute une série de problèmes pendants, principalement celui du Proche-Orient, peut-être celui de l'Ukraine. Ils parleront aussi de la Chine.

Parleront-ils de l'Europe occidentale ? Ce n'est même pas sûr. D'abord parce qu'il n'y rien d'urgent à régler, ensuite parce que, dès lors qu'ils se sont mis d'accord, l'opinion des Européens leur importera bien peu.

Et ensuite ? Il n'est pas absurde de prévoir que si les bonnes relations des deux puissances se confirment, ils instaurent une sorte de cotutelle sur l'Europe de l'Ouest.

La déréliction de l'Europe occidentale

La déréliction des pays d'Europe occidentale est grande.

D'abord en raisons de leur situation économique et sociale : récession, chômage, insécurité, dénatalité, immense frustration des peuples .

Ensuite en raison de leurs engagements des dix dernières années. Le refus de Jaques Chirac de participer en 2003 à la guerre d'Irak a été le dernier acte de résistance d'un gouvernement européen à Washington. Depuis lors, les postions des gouvernements, des partis dominants, des principaux décideurs et des médias ont été de se ranger sans nuances sur la politique américaine à l'égard de la Russie et au Proche-Orient. Une politique qui a consisté en Europe à envenimer le conflit ukrainien et à prendre des sanctions vis-à-vis de Moscou, politique sévèrement blâmée par un homme aussi modéré qu'Helmut Schmidt, et au Proche-Orient à soutenir des mouvements djihadistes pour déstabiliser ou renverser les régimes établis de longue date mais désignés à la vindicte publique par Washington.

Ce ne sont nullement les intérêts de l'Europe qui expliquent cette politique, c'est l'assujettissement de ses dirigeants, qui n'a peut-être d'égal que celui des régimes de collaboration entre 1940 et 1944.

Ce n'est pas à vrai dire sur la politique américaine en tant que telle qu'ils se sont alignés mais sur l'idéologie néoconservatrice qui l'inspire depuis 25 ans .

Or cette idéologie a reçu en novembre 2016 un coup fatal : la défaite d'Hillary Clinton qui l'incarnait, pour laquelle tous les Européens sans exception, au mépris du principe de non-ingérence, avaient pris parti, puis un autre : la défaite de djihadistes soutenus par les Occidentaux dans les rues d'Alep.

La réaction des principaux dirigeants européens face à la victoire de Trump a été significative : communiqués froids, leçons de morale aussi sournaises que ridicules (de la part de la chancelière allemande

en particulier). La réaction aux événements du Proche-Orient n'a pas été moins désolante : dénonciation insensée de crimes de guerre imaginaires, tentatives de la France de changer in extremis la Charte des Nations-Unies pour autoriser l'ingérence humanitaire au moment où celle-ci venait de montrer un peu partout son caractère désastreux, encouragements des Britanniques à certains groupes djihadistes pour qu'ils rompent la trêve décidée autour de Poutine, et par-dessus cela reconduction des sanctions imposées à la Russie alors qu'on sait que les Etats-Unis ne vont pas tarder à les lever : au lieu de prendre les devants, les Européens s'enfoncent dans le déni.

Face à l'effondrement de l'idéologie néoconservatrice (ultralibérale en économie et libertaire dans le social) qui a le même caractère intégrateur et mondialiste que l'idéologie européenne façon Bruxelles, les Européens sont aujourd'hui comme un canard sans tête qui continue à marcher sans réaliser qu'il est déjà mort. Le traité transatlantique qui constituait en quelque sorte une extension de la mécanique européenne à l'Atlantique-Nord est enterré.

Entre deux géants

Mais le plus grave pour l'Europe est qu'elle a désormais affaire à deux géants : Poutine plus populaire que jamais dans son pays et prestigieux vainqueur au Proche-Orient, Trump qui a réussi l'exploit de se faire élire contre son parti, contre la totalité de l'oligarchie économique et des médias.

Aucun de ces deux hommes n'a de raison d'avoir la moindre sympathie pour les dirigeants actuels d'Europe occidentale qui ont tous pris parti contre eux, sur le terrain diplomatique et militaire pour Poutine, dans l'arène électorale pour Trump.

Le troisième grand homme, plus inquiétant, est Erdogan dont les ambitions se heurtent à une situation intérieure très perturbée et que Poutine a du mal à tenir en bride. Nettement éloigné de l'Europe de Bruxelles, il reste un homme fort.

Face à ces grands quel désastre ! L'Allemagne n'a pour ainsi dire plus de chancelière tant Angela Merkel s'est discréditée en ouvrant de manière irresponsable le pays à un million de migrants, la France a un président zombie, dévalué sur la scène internationale et qui n'a même pas pu se représenter. L'Italie a vu la démission de l'illusionniste Renzi, si politiquement correct. Mme May semble en meilleure posture mais, encore mal connue à l'étranger, elle semble absorbée par les mille et une difficultés juridiques du Brexit, sans doute parce que, d'aucun côté de la Manche, personne n'ose comme Alexandre trancher le nœud gordien. Et ne parlons pas de Juncker dans ses heures de lucidité !

Tout cela sur fond de crise de l'euro, sauvé in extremis dans l'affaire grecque par la pression d'Obama. Que fera Trump la prochaine fois ?

Il se peut que l'Europe occidentale telle qu'elle est fonctionne aujourd'hui s'avère incapable, de manière structurelle, de produire de vrais leaders.

Durant ce printemps, en attendant de savoir ce qui sortira de l'élection présidentielle française, première du calendrier, le vide sidéral qui est aujourd'hui celui de l'Europe occidentale, va paraître au grand jour. C'est tout un cycle historique qui se termine pour elle. Et nul ne sait de quoi demain sera fait.